

# Aspects de l'eutonie

## Commentaires (7)

*Après la série des « commentaires » précédents relatifs à la première séance présentée par Marie- Claire, je sentais confusément qu'il manquait quelque chose. C'est alors qu'un souvenir lointain est apparu, celui d'une longue conversation avec Raymond MURCIA à partir d'un livre de Paul WATZLAWICK, dans le contexte de l'Ecole de Palo-Alto. Sur cette étrange et mythique « Ecole », vous trouverez facilement des renseignements abondants. Je me limiterai donc à quelques indications sommaires, destinées à faciliter la compréhension de ce qui va suivre.*

A l'origine, l'anthropologue Grégory BATESON (1904 – 1980) obtint en 1952 la création d'un nouveau service à l'hôpital de Palo-Alto (Californie). A partir de là va se constituer un réseau de chercheurs qui échangent et se retrouvent dans des colloques. Il y a là des psychologues, des psychiatres, des sociologues, des mathématiciens, etc. L'hypnose est bien présente avec ERIKSON. Le « père » de la cybernétique - Norbert WIENER - a aussi fait partie du mouvement. Ce système d'échanges réciproques va fonctionner pendant plusieurs générations. Il continue sur sa lancée, en particulier dans l'Europe de l'Ouest.

Au départ, l'ambition est d'édifier une science générale du fonctionnement de l'esprit. Excusez du peu .....

Dans cet orchestre composite, avec beaucoup de remplacements et de successions, chacun joue sa partition. Le thème le plus général, c'est la communication.

Bien entendu, je ne connais que quelques- uns des nombreux livres et articles produits par les participants à cette Ecole.

Aujourd'hui, je vais utiliser les cinq axiomes dégagés par Paul WATZLAWICK (1921 – 2007) de l'oeuvre de Grégory BATESON. Ils m'ont souvent rendu service en tant que grille de lecture et base de réflexion concernant l'eutonie .... et bien d'autres secteurs. Dans ce qui suit, la séance présentée par Marie- Claire sera notre ancrage dans le réel, l'essentiel étant que vous trouviez quelques repères utilisables pour votre propre réflexion.

Voici ces axiomes :

- 1 Axiome d'impossibilité
- 2 Axiome d'englobement
- 3 Axiome de la ponctuation
- 4 Axiome de la double nature de la communication
- 5 Axiome de la réciprocité

**1 – Axiome d'impossibilité : impossible de ne pas communiquer.**

WATZLAWICK ne réduit pas la communication à la relation verbale. Celle-ci a sa place, mais dans un ensemble comprenant l'expressivité du corps, les goûts, les odeurs, etc. L'espace, avec son aménagement, joue aussi un rôle.

Avec cette multitude de repères et de canaux, « *impossible de ne pas communiquer* » prend tout son sens. Cette façon de considérer la communication nous intéresse puisque nous faisons appel au sensible. Cela nous amène à prendre en considération, souvent de façon principale, des indices autres que paroliers. Leur recueil et leur interprétation demandent des attitudes et des disponibilités mentales particulières.

Avant le début de ce que l'on considère habituellement comme la séance effective ou dans les instants qui la suivent, il arrive que des paroles ou des comportements soient porteurs de davantage d'information que les échanges verbaux pendant les instants qui leur sont réservés.

Revenons à la première séance présentée par Marie- Claire.

L'axiome de « *l'impossibilité de ne pas communiquer* » énoncé par W. nous incite à élargir notre attention vers des points auxquels, d'ordinaire, nous n'attachons peut-être pas toute l'importance qu'ils méritent. Remarquons aussi que la valeur relative de chacun de ces paramètres varie selon qu'il s'agit de séances individuelles ou collectives, du souci de réduire un mal-être ou bien d'améliorer une performance. Ajoutons à cela les personnalités des protagonistes et ce que véhicule la société du moment.

Cet axiome bouscule nos points de vue habituels. D'ordinaire, nous réfléchissons plutôt sur les moyens d'établir la communication, sur ses objectifs et ses modalités. Ici, il s'agit de s'intégrer dans un flux continu, agir et réagir en conséquence.

Je donnerai deux exemples, pris dans la séance de M.C. (ou à propos de...)

Le premier, c'est ce qui se passe avant la séance. M.C. et madame C. se connaissent depuis longtemps. Elles se rencontrent pour travailler ensemble, selon une périodicité variable, de l'ordre du mois. Entre ces moments, peut-on considérer qu'il y a communication ? On pourrait circonscrire le temps de signification de ce terme à l'instant où elles fixent ensemble la date de la prochaine rencontre. Mais il est possible également de faire entrer en ligne de compte ce qui *se fait, se prépare*, en rapport avec *ce qui se décide*. Dans cette optique, la connaissance que les deux protagonistes ont l'une de l'autre continue à faire dialogue en dehors de toute relation directe. Il est difficile d'en préciser les déterminants, les voies et les modalités, mais le résultat est bien repérable, puisqu'il s'agit du désir commun de fixer une prochaine date de rencontre. Ce point de vue nous ouvre de nouveaux champs de réflexion ou en élargit d'anciens.

On pourrait rapprocher ces remarques de ce qu'on a coutume d'appeler la « sagesse chinoise (antique) » où les événements sont moins mis en relief, une partie de l'attention étant portée sur le processus ininterrompu censé les séparer mais qui, aussi, les porte et les unit.

C'est dans le même esprit que nous aborderons le second exemple. Il s'agit du silence, avec la notion de durée. M.C. le considère comme un élément important de la séance. J'en retiendrai deux aspects :

L'un, c'est sa place et sa valeur dans la communication entre madame C. et M.C. Si l'on s'en tenait à l'aspect de langage parolier, les silences ne seraient qu'une interruption momentanée de la communication verbale. Mais l'expressivité, les changements d'attitude de madame C. constituent autant de messages pour M.C. On pourrait placer à peu près sur le même plan les constatations exprimées à voix haute par Madame C. Pour celle-ci, c'est une mise en paroles qui tient autant du monologue que du dialogue, mais ne prendrait certainement pas la même tournure si elle était seule ou si une autre personne occupait la place de M.C.

L'autre aspect, c'est la forme particulière de communication avec le corps qui s'établit à ce moment, décalée par rapport à nos habitudes. Sur ce point, on pourrait se référer – en tant que démarche et sans pousser l'analogie plus loin – à des pratiques décrites par ERICKSON (souvent cité par W.) - car l'attitude mentale du pratiquant en eutonie rejoint souvent en partie celles recherchées et provoquées par l'hypnose.

*[Marie- Claire a une meilleure connaissance que moi de l'hypnose. Je souhaiterais qu'elle puisse continuer à nous en parler]*

Avant de poursuivre ce développement à partir de points de vue inspirés par les axiomes de WATZLAWICK, il me paraît utile de situer mon propos du moment.

Gerda ALEXANDER cherchait, ce qui était bien normal, à expliquer et à justifier ce qu'elle présentait. Pour cela, outre son expérience personnelle, elle puisait parmi les connaissances diffusées dans la société du moment. Cela tout en affirmant l'originalité de ce qu'elle élaborait. Ce souci est encore le nôtre.

Continuer à examiner l'eutonie sous des éclairages différents me paraît profitable en ce sens que certains aspects se trouvent davantage mis en relief. Par ailleurs, des capacités humaines que nous sollicitons se trouvent mieux cernées, avec de nouvelles voies d'accès et d'autres modalités de mise en œuvre.

(à suivre)

René BERTRAND

16 09 2020